

FLEUR DE LUNE

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION DES AMIS DE
MAURICE FOURRÉ

NUMÉRO
QUARANTE

SOMMAIRE

Fleur de Lune n° 40

– Le mot du Président

- Les lettres au Cornac (suite)
- *Pétition*, par D. Cabanis
- Monté au sixième, par B. Duval

– Échos et nouvelles :

- Un des derniers articles de Maurice Fourré
- Un site tout neuf pour l'AAMF

Le mot du Président

Le numéro 40, déjà ! Est-ce l'heure des bilans ? L'exercice est souvent artificiel, et le goût des humains pour les chiffres ronds, mystérieux. Mais quarante numéros, c'est quelque chose, pour la modeste revue qu'est *Fleur de Lune* : profitons-en donc pour saluer les efforts de tous ceux (présents ou déjà partis, hélas), qui ont permis ce petit miracle, renouvelé à chaque semestre.

Miracle ? C'est parfois bien plus que cela : un tour de force, une volonté tête de poursuivre sans relâche nos efforts pour faire reconnaître et diffuser une œuvre qui reste injustement reléguée dans une semi-pénombre.

D'où le caractère quelque peu revendicatif de la couverture du présent numéro. Rendons-nous à l'évidence : il est grand temps de republier Fourré ! Et vous verrez dans les pages qui suivent que cette exigence est devenue pétition, signée par de nombreux enthousiastes ...

Vous trouverez aussi, parmi diverses révélations inédites, des considérations un peu désabusées sur l'étude actuelle du surréalisme, si peu intéressée par un de ses plus brillants surgeons de l'après-guerre. Les chercheurs d'aujourd'hui semblent pratiquer un certain nombrilisme morose, au lieu d'envisager les pistes encore inexplorées.

Et puis, vous retrouverez les lettres au « Cornac », la suite de la correspondance Fourré > Roinet.

Et puis, plusieurs autres nouveautés et nouvelles.

Mais n'oubliez pas, en le lisant, que *Fleur de Lune* a besoin de vous ! Sans craindre de nous répéter, nous en appelons à votre bonne volonté, votre talent, votre enthousiasme : pour faire cette revue, il faut des rédacteurs, des maquettistes, des illustrateurs, voire des iconographes ... Tout apport, toute offre seront les bienvenus. N'hésitez pas !

Et en attendant, bonne lecture, et rendez-vous pour fêter Fourré (et le centième anniversaire de l'armistice) à la Halle des Blancs-Manteaux, les 10 et 11 novembre prochains.



Lettres au Cornac (suite)

Voici donc la suite de cette correspondance de Fourré avec son ami Louis Roinet. On verra que depuis les doutes et les interrogations anxieuses que l'on pouvait déceler dans les trois premières lettres publiées (Cf *Fleur de Lune* n° 39), les choses, en peu de temps, changent et s'accélèrent.

Il y a eu tout d'abord, en novembre 1948, l'organisation d'une grande séance de lecture des bonnes pages du roman, chez ses neveux Petiteau, dans leur appartement de l'Île Saint-Louis.

On a bien fait les choses : le ban et l'arrière-ban des amis et connaissances ont été convoqués, et l'on s'est assuré la participation d'une grande lectrice, la jeune actrice (elle avait alors trente-deux ans) Denise Bosc, « de la Comédie française », célèbre au théâtre comme au cinéma (et par ailleurs, semble-t-il, amie de la famille Fourré-Petiteau).

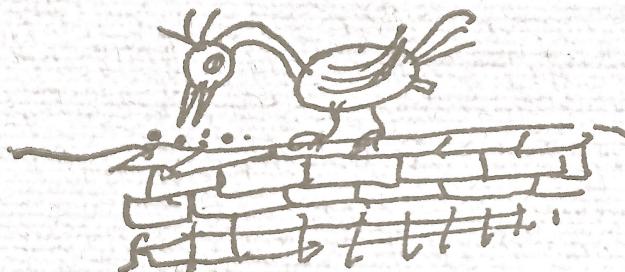
Tout s'est probablement très bien passé en ce mondain dimanche après-midi d'automne, quai Bourbon. Mais l'instant décisif n'arrivera que trois mois plus tard, l'année suivante, quand la flèche décochée grâce à la complicité de plusieurs compères (Roinet, Carrouges, Mitard, Gracq)¹ vient enfin se ficher droit dans sa cible, au 42, rue Fontaine. S'ouvre alors pour Fourré une véritable renaissance, période d'intense jubilation, d'appréhensions et de questionnements, aussi, dont on retrouve l'écho dans le style dense et pressé (autant que l'écriture, hâtive et souvent difficile à déchiffrer) de la dernière lettre que nous publions aujourd'hui.

¹ Cf *Fleur de Lune* n° 36

Angers, ce Mardi 20 octobre [1948], St Aurélien

Mon bien cher Ami,

Ma nièce Geneviève Petiteau me dit que le jour que lui a désigné Mme Bosc lui conviendrait parfaitement, le dimanche 7 novembre après-midi – pour notre cycle furtif dans l'île Saint-Louis, en ce quai Bourbon où je gîtais pour écrire dans l'hiver de fin 1905 une nouvelle qui fut publiée dans *la Revue hennomadaire* – voici donc 45 ans ! Une autre que j'avais écrite à l'automne de 1903 (toujours un zéro) et qui fut acceptée par les *Annales de Sarcey* s'est envolée je ne sais où, ne sachant pas même si elle a été publiée*. Une autre a été publiée (je l'ai vue imprimée), je crois dans la *Nouvelle Revue* – je me cherchais ... sur un mur* (celui probablement où votre bonne lettre affectueuse et indulgente me situe à nouveau perchée ...).



Or donc, en ce Paris, où j'ai colporté mes rêves en vingt arrondissements, mes sourires inégaux et de la nonchalance, du travail même tout inattendu, des erreurs aimables et les autres, je pense reparaître le jeudi ou plutôt le vendredi 5 novembre.

* Elle était intitulée *Une Ombre*. Aucun brouillon de ma peine

* Je ne me rappelle plus le titre.

Quelle lecture ferait-on parmi ces yeux et ces oreilles de ma Famille ? Dommage que je ne puisse asseoir autour de ces sonorités verbales où s'exprime une âme qui émane de moi ou à peu près, une pyramide de génératures issues des hautes et basses œuvres du narrateur. Fiancé en 1898, en posture et position donc de fêter cette année même mes noces d'or fin si j'eusse passé outre à ma timidité et me fusse conjoint, j'aurais devant moi, le 7 novembre, toute une classe d'arrière-petits-enfants. Ne croyez-vous pas que le coucou chante dans mon cœur en dévidant sur son cadran des demi-siècles ! ...

Que lira donc Denise Bosc dans cette Ile Saint-Louis ? Je lui envoie la copie des trois chapitres de Gouverneur. Je ne doute pas que son extrême sensibilité et ses pénétrantes intuitions ne trouvent à y creuser et à passer outre les naïvetés monstrueuses d'un sous-Tartuffe qui brasse là ses miels rances dans l'arabesque concoctée de ses baisers meurtriers et ne fait que chercher sa propre mort, pour contenter le « cochon de payant ».



... un ouvrier réparateur et qui montait les farces du jour au suicidé, pensa derrière la vitre embuée, me faire mourir (la Morgue de Paris en 1890)

Et pour moi : y aura-t-il quelque chose pour mon petit rire bête et mes larmes bêtètes dans ces lectures qui ne finiront jamais, et dans celle-là, si proche de l'ex-morgue où, dans un crépuscule Poësque de l'hiver 1905, un ouvrier réparateur et qui montait les farces du jour au suicidé, pensa derrière la vitre embuée, me faire mourir des surprises d'un soudain coup de pied – Vous y réfléchirez en interrogeant vos élèves – En tous cas, nous en pourrons parler, ou nous faire et passer.

Je reçois mes copies dactylographiées du RH complet. C'est fait. J'en apporterai à Paris au moins deux exemplaires. Voilà mon roman (?) publié à 6 numéros. Cinq sont devenus rouges ; le sixième vert : le mien. Quelle diffusion !...

Et qui donc invitera-t-on pour entendre seriner toujours la même chose ?

J'ai reçu de Mr Hirsch un mot charmant de New-York ; il rentre incessamment à Paris, et dit bien gentiment qu'il attend mon ouvrage et de me revoir. Je compte lui avoir ce grand contentement.

Il ne faudra pas trop tarder à prévenir et inviter :

- Mr et Mme Moutier-Caspary
- Mr et Mme Hirsch.

Et Mr Van der Elst ? Il n'a pas entendu Denise en Océanie (quant à me répéter à toute satiéte, il m'a lui et d'autres trop entendu. Il vaudrait mieux que je fasse comme on m'offre dans mon pays natal et pré-natal : la boucler !).

- Mr Cuisenier, qui m'est très sympathique
- Mr Carrouges, que je serais *bien content* de voir. J'ai beaucoup lu son ouvrage
- Et puis je ne sais plus qui ?



L'actrice Denise Bosc

Je n'ose M. Boyat, qui n'a que trop entendu mes histoires roupillées. Il est vrai qu'il n'a pas entendu l'incomparable cirque de Denise.

Il faudrait peut-être déjà toucher les « patients ». Le 7 nov. sera vite arrivé. Dois-je écrire ? Ou allez-vous les toucher ?

J'écrirai peut-être de mon côté un petit mot à M. Carrouges, à Mme Moutier, à Mr Hirsch, mais la date est-elle bien sûre ?

Je commence à me remettre un peu de ma fatigue. Je lis et mets en ordre ma bibliothèque. Et soudain arraché à mon hôtellerie de passe pourrie en chapelle, je mesure, face à face à ces monceaux d'imprimerie entrelacés à tous les décombres de mes souvenirs et leur lave de cendres, l'immense labeur du trappiste accroupi devant sa rivière. Quel chantier ! Sur le chapelet de mes os je compte mes années. Chaque jour qui vient m'éloigne de mon histoire, et je serre d'un nœud ma ceinture sur un scapulaire en loques. Et je cache sous la bure dentellière les mains ouvrières de M. Gouverneur, à l'heure solaire du monstrueux déclin.

Vite, autre chose à faire !

N'oubliez pas le cirque du 7 novembre. En attendant, merci et affectueusement,

Maurice Fourré

Lundi 31 Janvier 49, Angers

Mon bien cher Louis,

Je reçois aujourd’hui deux lettres qui me donnent une grande joie dont je tiens à vous faire part en vous remerciant pour tout ce qui vous en revient :

M. J. Gracq m’écrit très aimablement qu’il a porté vendredi matin mon ouvrage chez M. A. Breton en le lui recommandant tout particulièrement, avec l’espérance qu’il puisse convenir à sa collection.

M. Michel Carrouges m’écrit une lettre également bien charmante pour me dire qu’il s’est rendu l’après-midi du même jour chez M. André Breton pour lui signaler chaleureusement mon ouvrage. Celui-ci avait déjà commencé à le feuilleter, et le style a eu son agrément.

Reste à connaître son jugement d’ensemble — puis sa décision. De toutes façons, me dit M. Carrouges, dans cette collection ou en dehors, mon “Hôtel” est en bonne route de publication. Quelle affectueuse et exquise lettre ! Je ne l’oublierai jamais.

M. J. Gracq me répète son aimable offre de rendez-vous pour mon prochain voyage : je vais y répondre de très bon accord.

Mais ne faudrait-il pas — et j’en ai la pensée et le désir — revenir pour la conférence de M. Carrouges le 12 s/ le surréalisme [?].

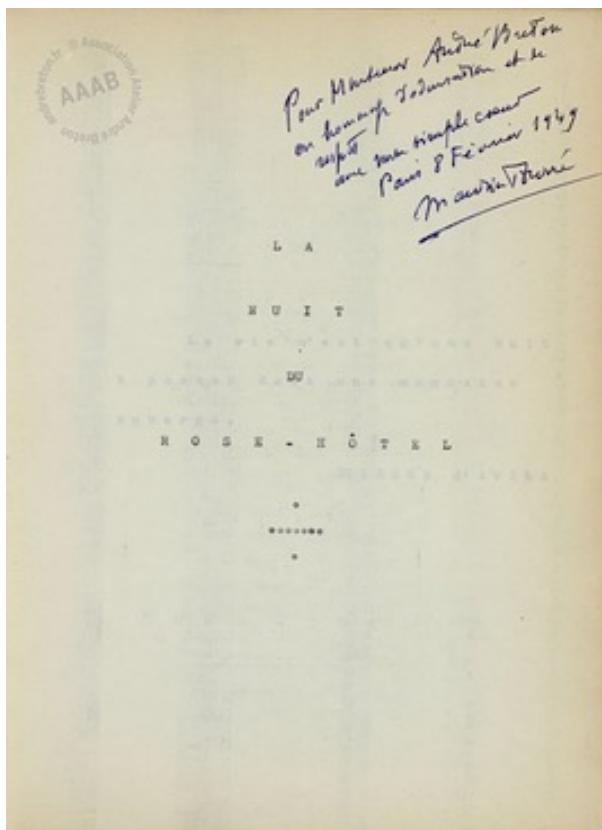
Ce qui n’empêche que je viendrai comme convenu pour le 6 nov. F[évrier] à Paris.

L’exemplaire du RH me serait, comme dit, utile en ce moment. Je le rapporterai le 5 nov. si je n’ai pas récupéré d’ici là celui remis à Mlle Bloch.

Inclus, à titre de gentille curiosité, un article du Courrier de l'Ouest signé des initiales du Directeur et que je n'ai pu songer éviter, tant de gentillesse se présentant à moi, et qui fut écrit du reste sans me prévenir après une petite lecture de quelques pages. Vous m'y reconnaîtrez peut-être !...

De cœur,

Maurice



Un des six numéros du premier « tirage » du Rose-Hôtel, sous forme de tapuscrit (cf ci-dessus) : « L'exemplaire du RH me serait, comme dit, utile en ce moment ... ».

Angers, lundi 14 Février 49

Cher Louis,

Je reçois ce matin une lettre *magnifique* de A.B., qui accepte d'écrire une préface, mais demande deux mois de délai pour l'effectuer à loisir.

Je vais lui répondre dès demain pour lui exprimer ma gratitude pour l'honneur dont il me comble, lui dire que je ne souffre en aucune façon de ce délai, que je serai heureux de le rencontrer encore pour y trouver les illuminations nécessaires à mon nouveau labeur. Entre nous, je présume et entrevois que cette préface pourra bien probablement dépasser le fait unique de la présentation d'une œuvre et prendre, entre de telles mains et émanant d'un tel cerveau, figure et valeur d'un manifeste éclairant et surplombant de nouveaux territoires littéraires annexés ou indiqués et lui aussi émanant des directives premières. Ceci peut bien ne pas être très loin de la pensée profonde de Mr A.B. et c'est dans ce sens-là que je pense me mettre progressivement à sa disposition ??. En somme c'est grosso modo et en termes mesurés une justification de ce que vous me disiez.

En tout cas, je vous enverrai d'un moment à l'autre une copie de la lettre reçue.

Une lettre très amicale m'est également parvenue de Julien Gracq. Je lui écrirai ainsi qu'à M. Carrouges.

Il faut bien dire que je passe des moments de bien curieuse et éblouissante aventure en ce moment de Février 49. Et ce qui m'arrive de plus étonnant, c'est que j'ai la chance de ne point songer à me goberger dans la joie stagnante, mais à aménager une meilleure accession au but désirable. Battez, tambours ! Et sonnent derrière le bois les muettes cornes d'appel tendues vers l'infini.

J'espère meilleure santé à Madame Roinet.

Et vous fais ma bien affectueuse révérence.

M.F.

Il vaut mieux garder *entre nous* cette question [de] préface et les pourparlers en cours pour l'édition. Ne croyez-vous pas qu'il suffirait de dire éventuellement « Bonne direction vers NRF ».

Ce Dimanche 20 Fév[rier] 49

Hé bien moi, mon cher Louis, je suis très fier de votre lettre, qui me récompense, dans son beau mouvement emporté. Oui, quel essor en ce jour se mesure déjà ; mais aussi, cher ami, quels efforts ! Rien n'a été inutile même, ne le voyez-vous pas maintenant si toutes les faces de l'Élève souriant, parmi la nécessité des nouvelles circonstances s'engagent ? Oui, rien d'inutile dans cette séparation des trois ministères de la bête à concours : le Poète en son œuvre, le parleur à facettes inégales, le scribouilleur de correspondances. La pluralité des pôles signifie les volumes. La belle réponse de A.B. ne signifie-t-elle pas du doigt ce plus au récit que put je crois donner la rencontre ; comme aussi j'espère que la lettre que j'ai écrite et dont j'attends le choc en retour aura pu adjoindre le signe d'une autre épaisseur. Bien cher ami, j'aurais trop de choses à vous dire, et vous les pensez aussi, sur la figure de l'étrange événement qui passe. Mais je me dois ménager.

Du reste, le geste des mots et des choses aujourd'hui parle seul. J'ai sous les yeux l'Histoire du Surrealisme de Nadeau ; à chaque instant y passent des mouvements de A.B.,

ses textes. Je comprends mieux maintenant ce que fut pour moi près de lui, comme choc, cette rencontre, comme aussi ce territoire du Rose-Hôtel, jardin aux mille détours, si je le vois en pensée se promener bien curieusement, découvrant des plantations imprévues, des semis insidieux. Voilà un des côtés de l'énorme aventure. Vous avez lancé votre flèche au centre de l'explication, en écrivant « Votre Patron ... ». J'ai rencontré auprès de A.B. une magnifique aura où j'ai pu me distendre, me fondre et renaître en toute liberté, ce pendant que l'œil formidable de Mr Loyal, jamais en deça, et sans un coup de fouet, contrôlait la piste monstrueuse. Oui, j'avais rencontré un Patron, un Homme Fort, qui avait su montrer pour moi la force suprême, qui était, à côté de son intelligence, de sa puissance prompte et ramassée, des vigilances [sic] indéfiniment effilées d'une intuition multiple envers moi, sa douceur.

... Et quel parfum d'aventure dont pouvait s'enivrer le derviche Gouverneur : ... je suis un homme de l'Ouest, plein de douceur ... Le port de Nantes était plein de voiles ... des venelles à étranglement où clignaient des lanternes ... un vieil œil m'attirait, me faisait signe ...

Non, je n'ai pas perdu mon temps dans ces derniers 18 mois/2 ans, parmi les merveilleux soutiens dont vous fûtes le Premier Premier, Mage de 1936, mage à qui fut confié le dessein de ce qui devait être, quelque dix ans après, exécuté – ponctuellement.

Je ne mettrai cette lettre à la boîte qu'après avoir reçu la réponse de AB, à ma lettre de tout accord, que j'espère, et dont je vous enverrai copie, s'il y a lieu.

Je pense venir à Paris au commencement de Mars, très probablement le Vendredi surlendemain du Mercredi des Cendres – le 4 je crois sauf imprévu ; j'arriverai par le train de 18h, ce qui est le moins fatiguant [sic] pour moi. Mais je donnerai rendez-vous pour cette 1^{ère} soirée à J. Gracq qui m'a écrit bien gentiment m'attendre et me donnera le la

relativement aux évènements A.B. si c'est par quelque côté nécessaire.

La soirée Blanchoin² aura lieu cette semaine.



² Albert Blanchoin, dit Langevin, directeur du *Courrier de l'Ouest*

Pétition

Oui, décidément, il faut rééditer, republier, ré-imprimer, bref, rendre Fourré à ses lecteurs ! La chose est urgente : à part *La Marraine du Sel*, si vaillamment repris par les éditions de l'Arbre vengeur, aucun titre n'est aujourd'hui disponible en librairie. Et sur internet ? Ah oui, bien sûr : internet, c'est comme la défunte Samaritaine, on y trouve tout. Citons donc quelques prix : de 60 à ... 400 € pour le *Rose-Hôtel* ; de 60 à 100 € pour *Tête-de-Nègre* ; et pour le *Caméléon mystique*, les offres de vente sont encore plus rares, et tournent autour de 80-150 €. Comment, dans ces conditions, faire connaître cet auteur comme il le mérite ?

Il y a quelques années, nous avions alerté à ce sujet son tout premier éditeur, la maison Gallimard. On nous avait répondu très aimablement, voire chaleureusement : oui, certes, il fallait ré-imprimer Fourré, et l'on s'y emploierait prochainement. Las, l'interrogation du site du catalogue Gallimard donne toujours la même réponse : la dernière parution du *Rose-Hôtel*, dans la collection L'Imaginaire, remonte toujours au 2 janvier 1980 ... Rien de nouveau depuis !

Dans ces conditions, nous avons confié à notre ami Daniel la rédaction d'une pétition, un genre où il excelle. En effet, Daniel Cabanis, artiste et écrivain, a publié de nombreuses séries (six images + six textes) dans diverses revues papier ou en ligne. Une de ses récentes séries, *Les 100 premiers signataires* (parue sur Libr-critique) comporte quelques 618 signatures imaginaires toutes dotées de prénom(s) à couper le souffle – ou au Rose-Hôtel. Son *Onomastique élastique*, livre numérique paru chez D-Fiction en 2016, fait défiler pas moins de 2025 patronymes également imaginaires. C'est assez dire qu'il a un réel problème avec les noms. Il a conçu spécialement pour *Fleur de Lune* une pétition motivée par les circonstances et suivie de 151 nouveaux signataires fictifs.

Merci à lui !

MONTER AU SIXIÈME

*Le surréalisme est le dernier mouvement international en art,
mais il est maintenant dans sa décadence. Pourquoi ?
Parce qu'il a emprunté la notion communiste d'une petite élite
soumise à une discipline de fer, mais point d'appel aux masses,
dans lequel une telle discipline cherche son excuse.
Un mouvement esthétique qui possède un dynamisme révolutionnaire,
mais qui n'a pas de portée sur le peuple, devrait procéder bien autrement
que par une série de scandales publics, de tapages publicitaires,
d'expulsions et d'excommunications bruyantes.*

Cyril Connolly, *Le Tombeau de Palinure* (1947)³

A ... comme Aragon, *B* ... comme Breton ...

Dans l'abécédaire surréaliste *F*... comme *Fourré* occupe, après *C*... comme *Char*, *D*... comme *Desnos* et *E*... comme *Eluard*, la *sixième* place, avant *G*... comme *Gracq* et, plus avant, dans la lecture d'un roman romantique à l'arôme antique, *M*... comme *Mandiargues*, en attendant *P*... comme *Péret*⁴

En toute franchise, cette “sixième place”, nul prof de lettres n'a jamais songé à la lui accorder, hier ou avant-hier, pas davantage qu'aujourd'hui, quand la plupart des membres de l'honorable corporation en sont encore à mettre dans le même sac Jean de Meung et Guillaume de Lorris, auteur, selon Armand Hoog⁵, de la « bonne partie » du *Roman de la Rose*.

³ Paru en version française en 1947, chez Robert Laffont, dans la traduction de Michel Arnaud. La version originale est parue en 1944, sous le titre *An unquiet grave*.

⁴ Liste non-exhaustive, cela va de soi.

⁵ in *Le temps du lecteur, ou l'agent secret* (PUF, 1975). Cf aussi *Carrefour* du 13 mars 1951, où Armand Hoog livre une des critiques les plus éclairées (et éclairantes) du *Rose-Hôtel* : son article, élogieux et pertinent, publié quelques semaines après la sortie de l'ouvrage, paru donc dans l'hebdomadaire *Carrefour*, est

La bonne partie (Pibale ?), au sixième étage du *Rose-Hôtel*, il n'y a plus personne⁶.

S'il n'en avait tenu qu'à Breton, Fourré aurait été, d'autorité, réduit à son seul *Rose-Hôtel* : fidèle à l'arrêt promulgué par Gide-et-Valéry, ses prédécesseurs à la NRF, Breton, émule de Claudel dans la révélation de Rimbaud, condamnait “le Roman”, quitte à avoir observé lui-même – à son corps défendant ! – la règle (non-écrite) des *Quatre romans* considérés comme *Quatre évangiles* : *Nadja*, *L'Amour fou*, *Les Vases Communicants*, *Arcane 17*, que sont, ces quatre titres, sinon, précisément, *des romans* ?

Quant à nous, c'est à Michel Butor, adepte de la même règle pour son compte personnel, que nous devons cette dernière *révélation*.

Pour Fourré, c'est tout simple : son *Caméléon Mystique* est venu, à titre posthume, compléter sa propre tétralogie romanesque. La mort l'a empêché de transformer cette tétra- en penta-, avec la publication de *Fleur-de-Lune*. Le titre survit aujourd'hui, dans le “modeste” bulletin d'association que vous avez sous les yeux.

Mais en attendant, le palier du sixième reste désespérément désert.

Fourré n'a pas eu de chance : même son plus ardent

reproduit dans *Fleur de Lune* n° 37 : « Car il faut enfin dire le prix unique de ce livre inattendu. Un avatar nouveau, une issue inédite du surréalisme apparaissent ici. La convocation de toutes les merveilles du monde, à quoi nous avait habitué l'école, était demeurée une magie étincelante et noire. Pour la première fois, une œuvre liée avec le surréel contemporain ne veut exprimer que la *réconciliation* (...). L'un des premiers lecteurs de ce livre extraordinaire a évoqué par un rapprochement ingénieux, d'ailleurs commandé par la similitude des mots, le *Roman de la Rose*. Je ne suis guère séduit par ce parallèle, quelque admiration que je professe pour l'œuvre lointaine et brève de Guillaume de Lorris (laissons tomber sans phrases le second Roman de la Rose, celui de l'inepte et épais Jean de Meung, qui noya dans un bavardage laborieux l'œuvre de son prédécesseur ...) ».

⁶ ... si ce n'est l'ineffable Archiviste-Chancelier, « enfant légitime d'un Bengali et d'une Berrichonne », M. Nanavati-Benoist, figure de l'Auteur-Dieu, qui trône là, solitaire, jour et nuit.

soutien, Michel Carrouges, aveuglément fidèle à Breton malgré son exclusion du groupe surréaliste au motif d'incompatibilité confessionnelle, a supprimé de la réédition de ses *Machines célibataires* au Chêne, en 1976, le chapitre sur le *Rose-Hôtel*.

Il est vrai que, pour sa part, l'auteur, en 1939, d'un film "grand public" intitulé *Ils étaient neuf célibataires*⁷ n'avait même pas été mentionné dans la première édition de l'ouvrage.

Pas la moindre *machine*, certes, dans le sujet ici traité par Sacha Guitry, sinon l'éternelle *machinerie* conjugale déployée sur la trame vaudevillesque qui lui était chère jusqu'au cœur de la comédie bourgeoise.

Après la Sacristie, le Boulevard. Qu'en aurait pensé Breton ?

Quelle étrange rencontre, pourtant, dans tout cela, entre ce que l'on appelait encore l'"Esprit de Paris", et l'humour anglo-normand de Duchamp, entre Arrière-garde et Avant-garde, Réaction et Révolution, Tradition et Modernité !

Y aurait-il du Cocteau là-dessous ?

Il faudra bien qu'un jour on découvre, démêle et reconnaisse, chez Fourré, ce qui revient à Guitry, ce qui revient à Duchamp.

À cet égard, la marche arrière de Carrouges est d'autant plus regrettable que, plus qu'aucun autre exemple cité, *La Nuit* donne à voir une illustration précise du *Grand Verre* tel que l'a décrit Breton⁸: les *Neuf Célibataires*, ou *Moules mâliques* (les « Ambassadeurs »), la *Mariée* (ou *Grand Nuage*) représentée par « l'axe vertical des cinq étages d'animation amoureuse »⁹, la « baïonnette » de la *Broyeuse de Chocolat* (la

⁷ On trouvera ci-après, pour l'information (voire l'édification) de nos lecteurs, le résumé de l'intrigue de ce film remarquable, présenté par le prince des critiques de cinéma, Jacques Lourcelles.

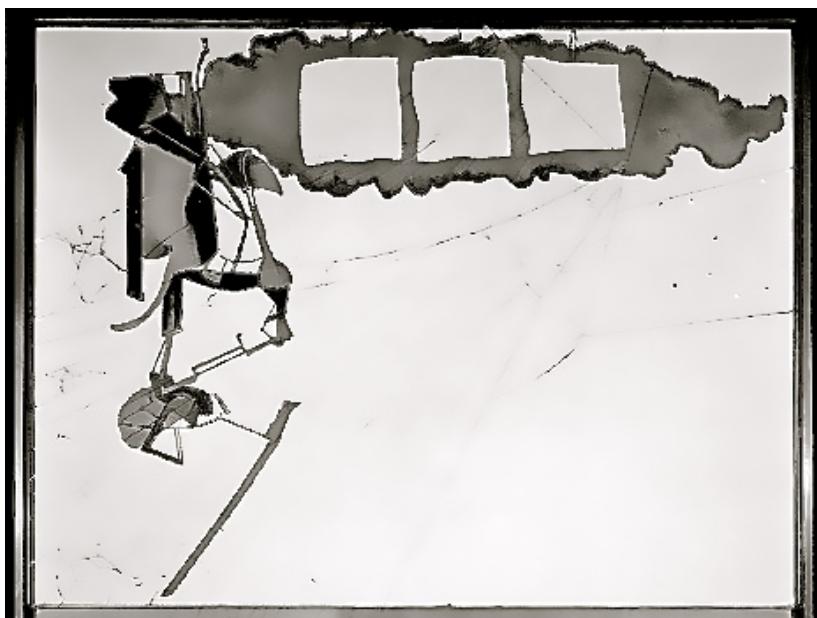
⁸ Dans *Le phare de la mariée*, in Revue Minotaure n°6, 1935.

⁹ Selon le mot de Michel Carrouges, dans le chapitre qu'il a consacré à Maurice Fourré et à *La Nuit du Rose-Hôtel* dans la première édition de ses *Machines célibataires* chez Arcanes, en 1954.

baguette de verre de Madame Rose), etc, etc.

À la dérision proverbiale attachée, de Molière à Montherlant, à la figure littéraire du *célibataire*, il ne manquait pourtant, grâce au renversement littéral du **B** sur le **L**, qu'un point sur le **I** ...

Mais pourquoi diable, en termes de navigation, **L'AMARRE Y EST**-elle donc **MISE A NU** sinon, à proprement parler ... **POUR LAISER BITTE A L'AIR, MÊME !**



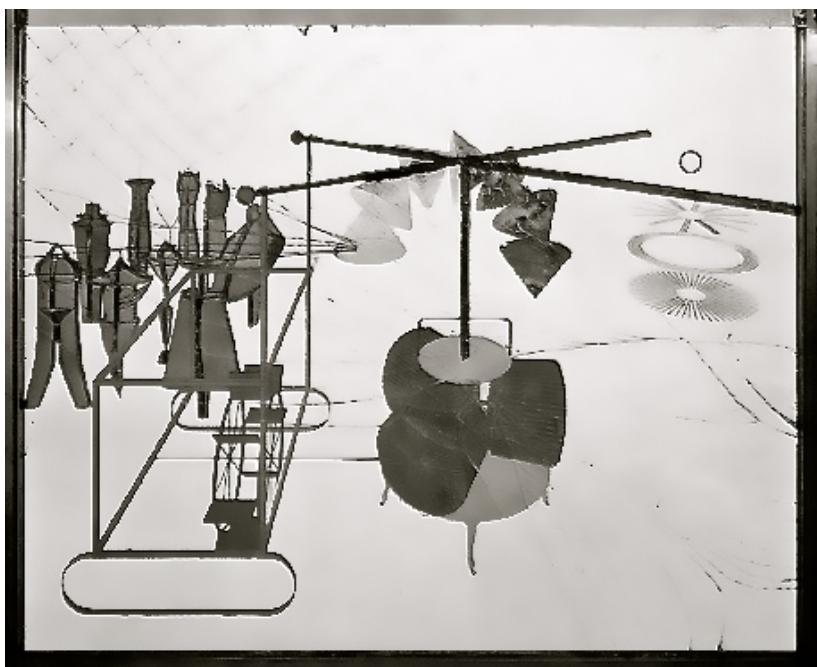
Jugeons sur pièces : voici donc la Mariée, dite aussi « le Grand Nuage » (panneau supérieur du Grand Verre de Duchamp, conservé au musée de Philadelphie). Et

Marchand, selon Desnos — *du (Roux) sel* (de l'Esprit), Marcel ne dédaignait pas, on le sait, les contrepéteries hautement significantes en termes ultérieurement définis, dans les parages du surréalisme, par le docteur Lacan, même.

Le surréalisme, c'est bien de l'étudier aujourd'hui à l'école du soir, mais, dans l'immédiat, le réalisme, c'est plus sûr.

Et, pour retracer, en toute rigueur scientifique « l'historique du mouvement », mieux vaut être – ou avoir été –, d'une manière ou d'une autre, “surréaliste”, que de figurer aujourd'hui *sur la liste*.

B. Duval



... ses Célibataires, même (les neuf moules maliques et la broyeuse de chocolat) panneau inférieur du Grand Verre de Marcel Duchamp, Musée de Philadelphie.

Ils étaient neuf célibataires

Scénario original de Sacha Guitry

Après la parution d'un décret limitant les droits de résidence des étrangers en France, un affairiste, Jean Lécuyer, monte une opération qui doit lui rapporter gros en contournant habilement la loi et en exploitant la panique de certaines étrangères craignant de devoir quitter immédiatement la France. Il fonde un « Hospice de vieux célibataires français¹⁰ » où s'inscrivent très rapidement neuf clochards (ou vieillards en voie de clochardisation) – moyenne d'âge : soixante-dix ans – qu'il va marier, moyennant finances, à de riches étrangères, assurées ainsi de rester sur le territoire français, ou même à des Françaises ayant besoin pour des motifs privés d'un « mari » légal. Outre des bénéfices substantiels, Lécuyer cherche également dans son entreprise à attirer à lui une séduisante Polonaise qu'il a remarquée dans un restaurant. Elle semblait très inquiète des effets du décret, ce qui lui a donné l'idée de son projet. Lécuyer provoque ainsi sept mariages et se garde deux célibataires en réserve pour conserver une réalité à son hospice. L'un des célibataires, celui justement qui devait épouser la Polonaise n'a pas reçu ses papiers à temps, et Lécuyer se substituera à lui en convolant avec la Polonaise. Les sept mariages une fois célébrés à la chaîne dans la mairie de Neuilly, les ex-célibataires faussent compagnie à Lécuyer. Rompant la promesse qu'ils lui avaient faite, ils se dispersent dans la nature, nantis d'un pécule de vingt-cinq mille francs, et partent à la recherche de leurs épouses. Antonin, un ancien comptable condamné pour complicité de fraude fiscale, se rend chez sa femme, une vieille avare qui l'a épousé pour payer moins d'impôts. Il lui explique comment dissimuler certains revenus.

Éperdue d'admiration, elle l'invite à rester, et l'on peut prévoir que leur union sera durable. Alexandre est pris pour un extra, lors du grand dîner que donne sa femme, une Anglaise entretenue par un duc. Galant homme, Alexandre saura s'effacer, non sans avoir stupéfié par sa désinvolture le personnel de la maison. Athanase est accueilli à bras ouverts par sa conjointe, une Américaine du sud. Mais elle a deux filles, mariées à deux gendarmes, et la perspective de passer sa vie entre ces deux uniformes effraie Athanase, au point qu'il préfère reprendre sa liberté. Adolphe se rend dans le cabaret où se produit celle qu'il a épousée, une Américaine de vingt ans. Elle vient de recevoir une demande en mariage du jeune homme qu'elle aime, et se trouve maintenant désolée d'être déjà mariée. Adolphe lui promet de divorcer et de la reconnaître ensuite comme sa fille, car elle est née de père inconnu. Adhémar, un illuminé aux idées royalistes, ne se rend pas compte que sa femme tient une maison close. Il prend ses pensionnaires pour ses filles, et s'apprête à mener auprès d'elles une étrange vie de famille. Amédée fait irruption sur la piste d'un cirque où sa femme, une Chinoise, exécute une danse acrobatique. Il se met à danser à ses côtés comme un pantin désarticulé, et leur collaboration impromptue amuse le public. Ils décrochent un engagement de trois ans. Agénor, l'homme sans papiers, arrive chez la Polonaise et a la stupéfaction de sa vie : la bonne de la maison n'est autre que sa femme légitime qu'il avait abandonnée il y a dix ans, sous prétexte d'aller chercher des allumettes. Lécuyer surgit et annonce à la Polonaise qu'elle est en fait mariée avec lui. Son protecteur, un Belge, est très mécontent : Lécuyer lui explique qu'il s'agissait d'une cérémonie bidon, prélude au tournage d'un film. Le Belge, ravi, qui venait de racheter un studio en faillite, produira le film.

J. Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma
Collection Bouquins, Robert Laffont, 1993



ÉCHOS

ET

NOUVELLES

Un des derniers articles de Maurice Fourré

Une lettre de Maurice Fourré à son ami Julien Lanoë nous a mis sur la piste de cet article, qu'il a publié en décembre 1958 (six mois avant sa mort) dans les colonnes du *Courrier de l'Ouest* :

Angers, Vendredi 5 / 12 – 58

Bien cher ami,

Mon article du C.O., que je vous ai envoyé hier, vous aura laissé entendre avec quel ami je pensais pouvoir parler de « Tête-de-Nègre ». Et c'est bien le geste que peut faire son responsable littéraire, n'est-ce pas ?

Je sais qu'à cette âme très ouverte, je puis parler en liberté d'intention et de verbe. « La Marraine du sel », première lue, a été jugée par lui : « poème mystique, dans lequel les futilités extérieures légèrement dessinées, laissent à l'écart les certitudes de l'immobile drame intérieur, qui est clos ». – Le « Rose-Hôtel » suivra en lecture.

Sans cette circonstance éventuelle, voyez-vous, je n'eusse guère songé à vous prier de me communiquer « Tête-de-Nègre ».

Heureux de vous voir demain, nous aurons bien à parler – causerie que vous voyez bien tout à fait impliquée = avec vous, à Nantes – préparant un nouveau livre !

Maurice Fourré

L' « ami inconnu » à qui Fourré veut communiquer le manuscrit de *Tête-de-Nègre* est, comme nous l'expliquons ci-après, l'abbé Charles Thomas. Et ce n'est pas en vain que Fourré l'aura sollicité, puisqu'après la publication (posthume) de l'ouvrage, en janvier 1960, l'abbé Thomas en publiera une critique élogieuse et érudite dans les colonnes toujours accueillantes du « C.O »¹¹.

*
* * *

¹¹ Cf *Fleur de Lune* n° 10

DAMES — ENFANTS
 pour s'habiller
 c'est choisir
 CrÉDIT au même prix
 qu'au comptant
 CHIELLI
 ANGERS (près église Saint-Laud)
 ÉTÉMENT CONFORTABLE,
 QU'VOUS PLAÎRA
 COSTUMES hommes
 depuis 8.900
 PANTALONS, dep. 1.900
 BODEN, depuis 13.900
 5.900
 COATS
 depuis 2.900
 MANTEAUX dames,
 depuis 8.500
 TER-IMPER, depuis 8.900
 MANTEAUX fillettes,
 depuis 4.500
 ANORAKS CUIR — VESTES CUIR
 CANADIENNES — LAINAGES
 IMPÉRÉALABLES
 GANTES DE TRAVAIL
 CHARS — COUVERTURES
 GRATUITS SUR DEMANDE
 de BALafêtes

Cela dit, avant de concevoir ce numéro — *quarante !* — de *Fleur de Lune*, nous ne savions pas que cet article portait sur la parution en librairie de *La Sixième heure*, un recueil de poèmes de son ami (et peut-être confesseur) l'**Abbé C. (A.B.C.?)** Thomas, dont le nom rappelait, sans le vouloir, l'un des plus fameux titres de Georges Bataille, empreint d'érotisme christique : *L'Abbé C...*

Sans le savoir non plus, nous avions déjà, comme en témoigne le titre de l'article ***Monter au sixième***, attribué à Fourré, dans *l'Abécédaire* surréaliste, la *sixième* place que lui valait son initiale ***F***..., comme *Fourier* (Charles), *Fourrier* (Marcel)¹² et *Fouré* – encore un abbé ! –, sculpteur “brut” des rochers de Rothéneuf, dans la baie de Saint-Malo. ***F***, comme

¹² Homme politique et journaliste (1895-1966) communiste, directeur entre autres de la revue *Clarté*.

... *Fleur de Lune* aussi, bien sûr, cinquième et dernier projet romanesque de Fourré¹³.

Selon la doctrine chrétienne, à laquelle Fourré faisait volontiers référence sans en embrasser l'apologétique, la *Sixième heure* est celle qui marque la dernière étape de la Passion du Christ, celle où « les ténèbres commencent à s'étendre sur tout le pays ». C'est aussi celle que Claudel retient dans le titre et l'action de son *Partage de midi*.

Nous ne savions pas non plus que, le samedi 3 novembre 2018, la couverture du journal *Libération* allait être consacrée à la “Route du Rhum, partie de Saint-Malo”, sous le gros titre de ... ***La Quarantaine rugissante***.

Ce n'est pas une raison, bien sûr, pour que notre bulletin d'association soit mis en... quarantaine !

Dès le début de sa carrière, Fourré s'apprêtait à doubler la mise en visant ses ... quatre-vingt printemps.

Que demander de plus ?



¹³ Reconstitué et analysé par Jacques Simonelli dans les numéros 30 – 32 de *Fleur de Lune*

Maurice Fourré nous présente :
La sixième heure,
du poète Charles Thomas.

L'Aile et la Plume, revue littéraire, dans son numéro de septembre-octobre 1958, consacre un article à notre très distingué compatriote, M. Charles Thomas, poète*.

« *Charles Thomas perçoit, vibre et transforme à son sens, dans une large compréhension des correspondances poétiques. Ses émois sont francs, virils, et, jusqu'en ses adresses à Dieu et son sentiment de cette présence par sa foi, il demeure humain et direct ...*

Nous avons à faire ici à un petit livre qui, contrairement à tant d'autres voulant user de la même forme, met à l'honneur le poème libre, tel qu'il doit être conçu. Ce spécimen en a les caractéristiques désirables : plume nerveuse, image prompte et constante, style lapidaire ... »

*
* * *

Homme de l'Ouest, né à Port-Saint-Père-en-Retz, près de Nantes, M. l'abbé Charles Thomas est une haute personnalité de l'enseignement religieux dans le diocèse d'Anjou. Sulpicien, ancien élève du séminaire de Rome, M. Ch. Thomas est professeur d'Écriture sainte au Grand Séminaire d'Angers.

Dans le rayonnement de notre région, nous avons pu connaître M. l'abbé Thomas, qui passa plusieurs années au Petit-Séminaire de Guérande, dans cette presqu'île si familière aux cœurs angevins, à Séverac, près de Saint-Gildas-des-Bois, où il fut vicaire, et dans la proche Normandie, où M. l'abbé Ch.

* Charles Thomas, *Sixième heure* (Jacques Callewaert)

Thomas devint, avant de retrouver la Loire, professeur au Grand-Séminaire de Coutances.

Éclairée par les fulgurations de la Bible, qui est le centre trancendant de son enseignement, l'âme du poète découvrait un visage de son inspiration, au contact du monde créé, de ses douleurs, de ses joies fugitives et de ses splendeurs, parmi la fraîcheur d'enfance des matins, et l'apocalypse des soirs abrupts. Déjà la *Sixième heure*, qui naissait à la vie, laissait resplendir la lumière de la suprême minute.

Entre Loire et Vilaine, dans cet antique terroir tourbeux et mystiques, où deux estuaires se cherchent et se fondent dans la vague, parmi le peuple des croix laissées entre les menhirs brisés sous les chêmes verts, Charles Thomas est toujours reparu. Il y trouve ses heures de repos méditatif. Il n'a jamais oublié l'esprit guérandais. Souvent traversant le fleuve, ses causeries évoquent la rive gauche de la Loire, pays de Retz et de Charette, où vont faire cellule, après Saint Phil[i]bert mourant à Noirmoutier, le bienheureux Père de Montfort, quittant son calvaire de Pont-Château pour la forêt de Mervant, avant de trouver la gloire de son tombeau à Saint-Laurent sur Sèvre.

Au Croizic, on peut rencontrer, quelque beau soir de septembre, Charles Thomas, parmi la magie des quais, que connaît Mgr Amayau, un des dirigeants de l'enseignement catholique de France, et J. -Y. Le Toumelin, solitaire de la mer.

Nous saluons avec un affectueux respect M. Charles Thomas.

*
* *

La Sixième heure , de Ch. Thomas, présente des poèmes couronnés de dédicaces, honorant des écrivains connus de nous.

Au charmant et étonnant Yves Cosson¹⁴

Pour notre ami Gilles Fournel, directeur de *Sources*

Pour l'épouse de René-Guy Cadou, né à Sainte-Reine en Guérande, dont l'âme poétique, hélas ! si tôt nous a quittés en ce monde ...

Quel Angevin ne voudra relire les vers de Charles Thomas, où délicatement se dévoile le visage en fleurs de notre cité, dans le miroir des eaux offrantes ! ...

Mais celui-là qui passe

*Mon Dieu, donnez-moi aujourd'hui
mon dimanche de poésie
dans l'accompagnement des musiques sacrées.*

.....

*Mais ce vieux pont de Basse-Chaîne
à quoi peut-il rêver les pieds dans l'eau qui dort
et les bateaux à l'ancre et leur antenne
sur le miroir lassé du fleuve
et les mains des enfants avec le jeu du froid ?*

*Pour mettre mon pas d'homme au pas de mon enfance
sans vol d'oiseau dans les futaies violettes
sans abeille, sans miel jusqu'au printemps
mon Dieu donne-moi aujourd'hui
mon dimanche de poésie*

¹⁴ Poète et professeur à la faculté des Lettres de Nantes, auteur d'un texte sur Maurice Fourré, qu'il a eu l'occasion de rencontrer (*Maurice Fourré, VRP du merveilleux*, texte écrit pour le catalogue de l'exposition *Le rêve d'une ville, Nantes et le surréalisme*, en 1994). Cf *Fleur de Lune* n° 39.

dans l'accompagnement des musiques sacrées

*Quand ma lampe du soir s'allumera
d'une fleur insolite aux ombres de mon âme
donne-moi de tendre les bras
lorsque la lune revenue
et les étoiles sèmeront l'amour
à cet enfant perdu et retrouvé
et qui m'implorera comme un vrai pauvre.*

Le Courrier de l'Ouest
Angers, 3 décembre 1958



53 ANGERS. — Le Pont de la Basse-Chaîne et le Château. — D. F.

*Mais ce vieux pont de Basse-Chaîne
à quoi peut-il rêver les pieds dans l'eau qui dort ?*

Un site tout neuf pour l'AAMF

L'AAMF, comme beaucoup d'autres, a eu très tôt son site, accueillant, informatif et bien charpenté. Pendant de nombreuses années, il a été visité par des centaines de Fourréens de toute obédience, qui y trouvaient toujours (ou presque) le renseignement cherché, puisqu'on y avait accès aussi bien à la collection complète du bulletin *Fleur de Lune* ou au film de B. Duval sur Fourré (*La Colonne Maurice/Chez Fourré l'ange vint*) ou encore à la pièce tirée des quatre romans de Fourré adaptés à la scène par C. Merlin (*Les Éblouissements de Monsieur Maurice*) qu'aux dernières nouvelles concernant l'association.

Tout cela, qui était bel et bon, s'est arrêté net au mois de juin 2016, comme ces pendules qui s'arrêtent dans les maisons où quelqu'un est mort. Et c'est bien une mort qu'annonçait cet arrêt, celle de Tristan Bastit, quelques mois plus tard.

Il serait fastidieux et sans objet d'exposer en détail le pourquoi et le comment de l'arrêt de ce site. Nous nous bornerons à annoncer une bonne nouvelle : l'AAMF a un tout nouveau site, à l'adresse suivante :

<https://amismauricefourre.com/>

Qu'on se le dise !
Bonne découverte.

FLEUR DE LUNE

est une publication trimestrielle de
**L'ASSOCIATION DES AMIS DE MAURICE
FOURRÉ (AAMF)**

10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris
tél&fax : 01.42.64.83.54

@mail : tontoncoucou@wanadoo.fr

site Internet : [www.http://aamf.tristanbastit.fr](http://aamf.tristanbastit.fr)

Comité de rédaction : B. Dunner, B. Duval, J. Simonelli
Elle est envoyée à tous les membres de l'Association
Tous les anciens numéros sont disponibles au siège de
l'AAMF,
au prix de 6 € (frais de port inclus).

*Les auteurs sont seuls responsables des
articles qu'ils confient à la rédaction.*

pour adhérer

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'AAMF au Trésorier
Bruno Duval
10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris
Cotisation annuelle : 25 €
Membres bienfaiteurs : 75 € et plus.

**VOTRE ADHÉSION COMpte BEAUCOUP : NOUS
AVONS BESOIN DE NOMBREUX MEMBRES POUR
DONNER À L'ŒUVRE DE MAURICE FOURRÉ TOUTE
LA PLACE QU'ELLE MÉRITE.**

Fleur de Lune n° 40 - deuxième semestre 2018

Illustration de couverture : Daniel Cabanis.